

<http://lipietz.net/L-ecologie-de-Jean-Luc-Melenchon>

L'écologie de Jean-Luc Mélenchon

- Vie publique - Articles et débats -



Publication date: mercredi 11 avril 2012

Copyright © Alain Lipietz - Tous droits réservés

Non seulement Jean-Luc Mélenchon fait une bonne campagne, mais sa conversion écologiste a les accents de la sincérité. Toutefois, un examen attentif de son discours et de celui du Front de Gauche, notamment sur la "planification écologique", révèle des creux abyssaux sur le contenu même et les méthodes de cette planification. Il n'y a en réalité qu'une planification écologique proposée actuellement aux électrices et électeurs : par Eva Joly et Europe-Écologie.

L'écologie de Jean-Luc Mélenchon.

Si vous êtes abonnés, vous pouvez discuter [ce texte sur Mediapart](#)

Jean-Luc Mélenchon fait une campagne remarquable. C'est un réel plaisir de voir l'art oratoire mis au service de l'espérance et de la mobilisation populaire. Son succès dans les sondages révèle une volonté du "peuple de gauche" de ne pas laisser un blanc-seing à son « candidat officiel », François Hollande, qui n'a pas su, jusqu'à présent, se hisser au niveau rooseveltien qu'exigent l'ampleur et la profondeur de la crise mondiale actuelle. Indéniablement, Jean-Luc Mélenchon a su par ailleurs attirer à lui bon nombre de militants incontestables de l'écologie politique (comme Jacques Testart) et saura, vraisemblablement, attirer à lui une partie des voix écologistes déçues par la médiocrité de l'accord entre Europe-écologie et le Parti socialiste.

Sa conversion personnelle à l'écologie nous est révélée par [l'entretien qu'il a accordé à Hervé Kempf](#) pour le site *Reporterre*. Pour quiconque est, comme moi, passé [« du Rouge au Vert »](#), les accents de cette conversion sont d'une sincérité indiscutable. En témoignent, pour qui en douterait, la précision et la compétence des discussions théoriques abordées dans cet entretien.

Toutefois, c'est dans le cours même de cette interview que l'on comprend le chemin qu'il reste à faire à Jean-Luc Mélenchon, et encore plus à l'ensemble du Front de Gauche, Parti communiste compris. A la date d'aujourd'hui, et sans doute pour encore bien des années (malheureusement ?), le Front de Gauche, son leader, et une bonne partie de ses organisations restent encore trop loin de l'écologie politique pour que l'on puisse y reconnaître le pôle d'expression de ce que Jean-Luc Mélenchon désigne lui-même - faisant explicitement référence à mon oeuvre théorique - comme "le paradigme fondateur de la Gauche". Malgré l'acharnement de la direction actuelle de EELV à raboter, avec succès, l'acuité de la campagne d'Eva Joly, seul le vote pour Eva Joly permet aujourd'hui d'affirmer la volonté, qui est celle d'une part importante du camp progressiste, de rechercher dans les solutions de l'écologie la sortie de la première grande crise du 21^{ème} siècle.

Je ne chipoterai pas sur les points théoriques importants que soulève l'interview de Jean-Luc Mélenchon. En quelques mots, il reprend l'essentiel : la question de l'intérêt général. Passer du Rouge au Vert signifie en effet passer d'une problématique de « l'intérêt de classe » (ouvrière) à la problématique de l'intérêt général de toute l'humanité. Certes, conformément au schéma de L'idéologie allemande (l'autre référence de Jean-Luc Mélenchon, à laquelle il reste fidèle), il cherche encore à trouver dans une classe particulière la représentation de cet intérêt général : la classe ouvrière, parce que principale victime de la dégradation écologique. J'ai montré, il y a longtemps, que cela ne suffit pas. Chez Marx, la classe ouvrière était, en plus, la classe des producteurs. Or on peut être classe des producteurs en étant classe du productivisme. La reconquête de la fierté du producteur est un défi incontournable pour la gauche, mais ce producteur se doit être producteur d'un intérêt général pour jouer un rôle

historique.

Ce qui m'a amené, il y a déjà longtemps, à une définition plus subjective de la « classe porteuse de l'intérêt historique de toute l'humanité », les "artisans et ingénieurs du bonheur", les [« hussards verts de l'écologie »](#) : les militants de l'économie sociale et solidaire, les syndicalistes autogestionnaires, les personnels de la santé et de l'éducation conscients de la dimension "universaliste" de leurs métiers... Mais le débat théorique avec Jean-Luc Mélenchon ne fait que commencer.

Non, ce qui me stupéfait, c'est la phrase : « La synthèse de l'ancienne gauche et de l'écologie, c'est la planification écologique ». J'aurais admis : « La synthèse, c'est le contenu de la planification écologique proposée ». Mais il suffit de lire la documentation du Front de gauche ou même du Parti de gauche pour constater que, dans cette campagne, aucune planification écologique n'est proposée par eux aux électrices et électeurs. Pire : dans cette petite phrase de Jean-Luc Mélenchon, « planification » représente le Rouge, « écologique » représente le Vert. Brandir la juxtaposition de ces deux mots suffirait à cristalliser la synthèse du Rouge et du Vert.

J'ai été, jusqu'à mon élection en 1999 au Parlement européen, chercheur au Centre d'Etudes Prospectives d'Economie Mathématique Appliquées à la Planification, laboratoire commun au CNRS et au Commissariat Général du Plan. Le CEPREMAP est un machin qui fut créé sous le régime gaulliste et qui existe encore. Le Commissariat du Plan fut créé à la Libération, défendu par les hauts technocrates de la reconstruction productiviste (Pierre Massé : Le plan ou l'anti-hasard), exalté par le Général de Gaulle (Le plan, ardente obligation) et, il est vrai supprimé par la droite de de Villepin et Sarkozy.

Je n'ai jamais pensé qu'en soi les mots plan et planification soient de gauche, encore moins écologistes. Non seulement ils ont servi aux ambitions productivistes et nationalistes de De Gaulle, mais ils ont servi et servent encore de méthode de direction aux dictatures les plus totalitaires et les plus inefficaces, de Staline à la dynastie coréenne des Kim en passant par la dynastie cubaine des frères Castro. Exalter la planification écologiste sans dire laquelle, c'est tout simplement se moquer du monde.

Qu'est-ce en effet que la planification ? C'est un processus, plus ou moins démocratique (et c'est le premier problème), plus ou moins adaptatif (et c'est le second problème), de mise en cohérence de plusieurs plans sectoriels et régionaux, fixant des objectifs quantitatifs et datés (et c'est là le contenu et la question essentiels de la notion de plan), et les instruments conduisant les divers agents de la société, entreprises, administrations, ménages, institutions financières, à obtenir, dans les délais, les résultats fixés par ces plans (et c'est le troisième problème).

Europe-Écologie - Les Verts, par exemple, dans son programme [Vivre mieux](#), ne propose rien d'autre aux électeurs qu'un plan et les moyens d'y parvenir. Il fixe avec précision le rythme de sortie du nucléaire, et les objectifs de réduction de gaz à effet de serre de la France à l'horizon 2020 ; il accompagne ces objectifs d'autres plans permettant d'obtenir de façon cohérente ce résultat : rythme de rénovation du bâti, rythme d'extension de l'offre d'alimentation bio. Le tout est présenté comme une ardente obligation de la part des administrations publiques (et notamment des administrations locales chargées de la restauration collective) ; sont proposés des instruments (règlements, quotas, subventions et écotaxes) permettant la convergence des comportements vers les objectifs ainsi fixés, proposés aux débats publics et au vote des citoyens. Ce plan, développé par le mouvement associatif sous différentes variantes, a été testé positivement sur un modèle simple conçu au Cired-Cnrs puis sur le modèle ThreeMe de l'ADEME et de l'OFCE, il a fait l'objet d'arbitrage internes du parti EELV, qui le propose pour finir au vote des citoyenNES.

Absolument rien de tout cela dans le programme du Front de gauche et dans le discours de Jean-Luc Mélenchon. Certes, il confie de temps en temps qu'il est personnellement pour la sortie du nucléaire. En 5 ou 10 ans comme le propose l'association Sortir du nucléaire ? En 20 ans comme le propose l'association Négawatt, compromis

qu'Europe Ecologie propose aux électeurs d'adopter, malgré ses risques plus prolongés ? Au rythme de 6 réacteurs dans le prochain quinquennat (nouveau compromis EELV-PS) ? En fermant seulement Fessenheim dans les 5 ans comme le propose François Hollande ? Nous ne le saurons pas : Jean-Luc Mélenchon sait très bien qu'il n'est pas du tout suivi par la base organisatrice de sa campagne, c'est à dire le Parti communiste. En réalité, il est probable que, si le Front de Gauche fait un carton aux deux élections à venir, Fessenheim ne sera même pas fermé.

La sortie du nucléaire est donc pour Jean-Luc Mélenchon une « opinion privée », au sens où le droit de vote des émigrés l'était pour François Mitterrand : une sensibilité, mais pas un engagement politique. Comment, dès lors, esquisser la moindre planification écologique que ce soit quand cette composante essentielle (78% !) du système électrique français, serait, sous une gestion Front de gauche, maintenue... ou pas ? Certes, « le nucléaire n'est pas tout », mais on n'a pas non plus de précision sur l'objectif de réduction du gaz à effet de serre, la place sur le sol français accordée à la production de biomasse-énergie, donc l'engagement de la France sur le front alimentaire, etc. Et encore moins disposons nous d'information frontdegauchiste sur les instruments de cette planification.

Instruments, dont on sait d'ailleurs qu'au sein du Front de Gauche ils sont l'occasion de la plus incroyable cacophonie théorique. L'Union Européenne, comme les autres signataires de l'accord de Kyoto, ont adopté la forme de planification la plus soviétique : la méthode des quotas. De période en période, on fixe les objectifs de réduction en termes quantitatifs. Chaque sous-ensemble est alors chargé de se débrouiller comme il peut pour "remplir le plan", sous peine de sanctions financières. Certes, et c'est une flexibilité que les pays du camp soviétique n'ont adopté que tardivement et en tout cas trop tard, une possibilité est ouverte d'échanger les quotas surnuméraires ou manquants sur un second marché. Mais en tout cas, le système des quotas s'appuie sur une décision administrative plus ou moins bien négociée. Elle doit s'accompagner, si la planification est bien faite, d'autres objectifs de développement des économies d'énergie ou des économies renouvelables. Au niveau européen, ces différents plans sont longuement discutés avec les représentants de la société civile avant d'être adoptés par un mécanisme complexe de négociation entre les États et la représentation directe des citoyens, le Parlement européen. Et comme les Européens ont choisi, ces dernières années, des majorités productivistes et de droite, ces plans sont trop laxistes et c'est leur principal défaut.

L'autre méthode principale, celle des écotaxes, est tout aussi intéressante. Mais il faut bien comprendre qu'elle est strictement marchande : chacun a le droit de polluer autant qu'il veut, à condition de payer ce droit inclus dans le prix de la marchandise qu'il achète. Or, dans la littérature de la gauche de la gauche qui appuie aujourd'hui la candidature de Jean-Luc Mélenchon, la méthode des quotas (c'est à dire la planification en quantité datée) est vilipendée, la méthode purement marchande (les écotaxes qui ne font qu'inciter les consommateurs et producteurs à aller dans une certaine direction) est la seule admise !

Mais le plus grave est sans doute le contexte de cette interview de Jean-Luc Mélenchon. Significativement, il accueille Hervé Kempf devant un drapeau français : comme s'il ignorait que la double crise écologique mondiale (alimentation/santé, énergie/climat) ne peut être utilement combattue qu'à l'échelle des continents, voire directement à l'échelle mondiale, et en tout cas à l'échelle de l'Union européenne. Cette dénégation du cadre incontournable, non seulement de la lutte des classes (ce qu'avait compris avec bien d'autres choses [André Gorz dès 1964](#)), mais aussi - c'est encore plus évident - de la lutte écologiste, est la principale faiblesse du Front de Gauche.

Et c'est l'une des principales raisons de voter Eva Joly et pour les candidats d'Europe Écologie. Jean-Luc Mélenchon, sans doute pour faire oublier son passé maastrichtien (ah ! son terrible [discours contre le Danemark](#) qui avait eu le front de voter Non !) en rajoute, de jour en jour, dans la défense de l'intérêt national, oubliant ses belles paroles sur l'intérêt général de l'humanité toute entière. Oubliés les discours de Victor Hugo, Karl Marx et Jaurès pour les États-Unis d'Europe.

Oubliés, d'autre part, 70 ans de réflexions sur ce que pourrait être une planification démocratique. Pour Jean-Luc

Mélenchon, Cuba n'est pas une dictature... A cela seul on présume de ce que serait sa conception d'une planification écologique (élaboration et instruments), s'il en proposait une.

Oui, la seule planification écologique et démocratique, c'est Europe Écologie qui la propose. Et pourtant, paradoxe d'une élection présidentielle où le symbole prime sur le contenu, le Front de Gauche est crédité du mot, Europe Écologie n'est pas crédité de la chose. Pourtant, les Verts ont toujours défendu la planification écologique, que ce soit à l'échelle européenne ou dans le cadre de la planification « à la française » : voir le [discours de la ministre Dominique Voynet](#) pour le 50ème anniversaire du Commissariat Général du Plan.

Pour la petite histoire : dans le cadre de l'équipe projet d'Europe-Écologie, j'avais été chargé de rédiger le chapitre « planification ». Mais le groupe dirigeant, qui cherche avec succès à raboter la campagne d'Eva Joly pour ne pas nuire au candidat socialiste (ce qui est de moins en moins justifiable, au fur et à mesure que l'ombre du 21 avril 2002 s'efface des sondages), a fait sauter au dernier moment ce chapitre du programme de EELV. Du coup, je l'ai réintroduit, enrichi de 25 ans de débats dans le parti Vert et EELV, pour en faire un chapitre spécial de mon livre [Green Deal. La crise du libéral productivisme et la solution écologiste...](#)

Mais sur le fond, sur le contenu et sur la méthode, encore une fois il n'y a pas d'autre planification écologique au menu de ces deux élections que celle que propose Europe-Écologie-Les Verts.